

Homélie pour Vendredi-Saint - Année A (10 Avril 2020)

Frères et Soeurs,

Comment peut-on aimer jusqu'à en arriver là ? Comment peut-on aimer jusqu'à en mourir ? à donner sa vie ? Jean Ferrat, le poète, le disait à sa façon. Les quelques mots de sa chanson peuvent aussi être l'écho, pour nous, ce soir, de la Passion de Jésus :

« Aimer à perdre la raison, Aimer à n'en savoir que dire, A n'avoir que toi d'horizon, Et ne connaître de saisons. Que par la douleur du partir, Aimer à perdre la raison. Ah c'est toujours toi que l'on blesse, C'est toujours ton miroir brisé, Mon pauvre bonheur, ma faiblesse, Toi qu'on insulte et qu'on délaisse, Dans toute chair martyrisée ».

En effet, cette Passion peut être entendue cette année en pensant davantage à tous ceux qui sont ces jours-ci sur un lit d'hôpital, ou isolé dans un EPAD, en pensant aussi à tous les soignants qui sont à leurs côtés, jours et nuits... tous ceux qui font tourner une société, une paroisse et/ou un pays malade, souvent dans l'ombre, et en prenant des risques parfois, tous ceux qui continuent à s'occuper des enterrements et de pleins d'autres choses, même par télétravail.

Ce vendredi saint est davantage encore le jour des « pourquoi ? », des questions... surtout à propos de cette pandémie. Pourquoi en sommes-nous arrivés là ?

Mais, ce jour n'est pas vraiment le jour des réponses ! Il viendra bien le jour des réponses, des nouveautés... Ce soir du vendredi saint est plutôt celui du silence : Oui Jésus se tait, Dieu se tait... La vie s'écoule... et Dieu devient victime ! et Dieu se fond alors dans toutes les victimes humaines qui subissent un sort comparable à celui de Jésus.

Depuis ce vendredi, Dieu ne peut plus être du côté des tortionnaires, il ne peut être que du côté de la victime. Depuis ce vendredi, Dieu ne peut plus être perçu comme un Dieu terrible ; il est celui qui porte la violence et l'injustice, comme Jésus lui-même porte sa croix. Il la porte comme une victime... victime de trop aimer, victime de trop d'amour donné.